

Terrae incognitae

Conflits et controverses
autour des derniers espaces dits sauvages

Colloque international

Brest 17-18 mars 2006

Faculté des Lettres et Sciences sociales Victor-Segalen

organisé par le Centre de Recherche Bretonne et Celtique (UMR 6038)
et l'Atelier de Recherche Sociologique (EA 3149)

*avec le soutien du Conseil régional de Bretagne, du Conseil général du Finistère
et de Brest métropole océane*

Comité scientifique

Sergio Dalla Bernardina
Raphaël Larrère
Jean-Luc Mayaud
Bernadette Lizet
Christian Papinot

Comité d'organisation

Sergio Dalla Bernardina
Christian Papinot
Chantal Simon-Guillou



On présente souvent l'homme occidental comme une sorte de « héros civilisateur » hanté par le désir de mettre au clair, de quadriller, de classer : tout espace soumis à son action fait ainsi l'objet d'une double appropriation, pratique et symbolique, censée établir des limites, des prérogatives, des modalités d'accès.

À bien regarder, cependant, force est de constater que certains endroits ont tendance à maintenir, presque par convention, un statut indéterminé. C'est le cas des espaces dits sauvages, dont la sauvagerie, aujourd'hui, n'est plus qu'un souvenir. C'est aussi le cas des friches urbaines et autres « no man's lands » qui échappent en bonne partie à notre désir de tout maîtriser. Les causes de cette opacité sont multiples. On pourrait invoquer la place négative réservée aux « déserts » dans l'imaginaire collectif, ou l'indifférence de notre société pour les espaces improductifs (tant qu'ils le restent, bien évidemment).

En considérant les choses de plus près, toutefois, on dirait que la nature ambiguë de certains lieux, loin d'être le fruit d'une négligence, est une caractéristique délibérément entretenue. Est-ce que « mon » chemin de randonnée appartient à quelqu'un ? Ai-je le droit d'y ramasser des girolles ? Puis-je y lâcher mon doberman ? Bref, le statut incertain des surfaces naturelles offertes au tourisme ou à la pratique sportive n'a pas que des inconvénients. Sur le plan idéal, il ouvre ces surfaces à la rêverie et à la projection idéologique (la nature sauvage comme lieu de régénérescence, dernier refuge de l'authenticité). Sur le plan pratique, il occulte les contraintes formelles et juridiques qui pourraient entraver, une fois connues, l'action des usagers (« si ce n'est pas explicitement interdit, c'est forcément toléré »).

Ce manque de clarté peut favoriser la ruse et accompagner des formes d'appropriation pas seulement symboliques. C'est ainsi, par exemple, que des droits communaux fort anciens sont parfois « oubliés » par les propriétaires terriens qui incorporent, clôturent, interdisent le passage. C'est ainsi que sur des côtes plus ou moins immaculées les mobil homes s'installent, prennent racine, s'incrument carrément à quelques mètres de l'estran.

Les *terrae incognitae* explorées par ce colloque sont des lieux de bricolage, d'utopie, de conservation (ou d'érosion progressive ?) du patrimoine collectif. Nous nous pencherons sur le statut des pâturages alpins, des forêts, des littoraux, aussi bien que sur l'histoire des « communaux » et sur l'utilisation des terrains vagues de nos métropoles. Mais nous traquerons aussi le besoin de préserver des espaces d'ambiguïté dans des champs plus métaphoriques (la langue, l'expérience esthétique...) : l'enjeu de cette réflexion, au bout du compte, étant de saisir, derrière les objets concrets, les logiques qui les animent.

Programme

Vendredi 17 mars

9h00 – Accueil des participants

9h30 – Sergio DALLA BERNARDINA, UBO-CRBC : **Introduction**

- Bertrand LANÇON, UBO-GESTIAT, EA Littérature et Langues
L'extraterritorialité chez les Romains (terres intérieures et terres extérieures)
- Jean-Luc MAYAUD, Université de Lyon II, Laboratoire d'Études rurales-SEREC
Marges spatiales, marges sociales. Confins sociaux et paysagers dans la France rurale contemporaine
- Pierre CORNU, Université de Lyon II, SEREC
Les hautes terres du Massif central, « marge centrale » du territoire national. Réflexions sur un processus socio-symbolique

11h00 – Discussion

Après-midi (14h – 17h30)

- Philippe JARNOUX, UBO-Centre de Recherche Bretonne et Celtique
Contraindre la terre, marquer l'espace : idéal théorique et réalités quotidiennes dans la Bretagne d'Ancien Régime
- Olivier LEVASSEUR, Université de Bretagne-Sud, CNRS/Muséum d'Histoire Naturelle
La mise en place de contraintes étatiques sur les littoraux bretons (XVIII^e-XIX^e siècles), entre utopie et réel
- Gaëlle GEFFROY, UBO-Atelier de Recherche Sociologique
L'estran : un espace fantasmé ?

15h30 – Discussion et pause

- Raphaël LARRÈRE, INRA
Terres inconnues, terres ambiguës
- Bernard PICON, Laboratoire Dynamique écologique et sociale en milieu deltaïque, CNRS, Arles
En Camargue, une « terra incognita » peut en cacher une autre

17h00 – Discussion

Samedi 18 mars

Matinée (9h – 12h30)

- Bernard DÉBARBIEUX, Faculté des Sciences économiques et sociales UNIMAIL Genève
Instaurer la norme là où l’imaginaire collectif cultive l’image de la liberté
- Adel SELMI, INRA
L’ouvert, le propre et le fermé : trois catégories pour qualifier le paysage dans les Alpes du nord
- Daniela PERCO, Ethnologue, Directrice du musée ethnographique de la province de Belluno et du Parc national des Dolomiti bellunesi
Le statut incertain des bois

10h30 – Discussion et pause

- Nadia BREDA, Université de Florence
Du tabou des marais aux zones humides naturalisées : *terrae incognitae* en Italie du nord
- Didier BOUILLON, École nationale supérieure du paysage de Versailles
Le village et la campagne

Après-midi (14h30 – 17h30)

- Gérard HAURAY, École Régionale des Beaux-Arts de Nantes,
Claude FIGUREAU, directeur du Jardin botanique de Nantes
***Terrae reconditae* : du biotope à l’« habit-aux-diversités » des voyageurs**
 - Yves LE BERRE, UBO-CRBC
Les friches nourricières du langage
- 15h30 – Discussion et pause
- Liliane KUCZINSKI, CNRS, Laboratoire d’anthropologie urbaine
Fleurs de bitume. De quelques citadins « naturalistes » dans les récits de Italo Calvino
 - Bernadette LIZET, Éco-Anthropologie-Ethnobiologie, CNRS/MNHN
De la friche urbaine au jardin : célébration de la nature ordinaire
 - Christian PAPINOT, UBO-Atelier de Recherche Sociologique : **Synthèse**